Sectarisme... ou manque d'objectivité... ?

Après la novillada du 15 août 2015 de Roquefort, un certain Mr. Desvignes s'est autorisé, sur le site de la Fédération des Sociétés Taurines de France (F.S.T.F.) d'écrire une reseña dont certains termes ont été vulgaires, blessants et de pure désinformation.

Conscient de la gravité de tous ces propos, le président de la F.S.T.F. les a fait retirer, hélas trop tard, dans le seul but d'éviter les polémiques, le mal était fait... !

Vous trouverez donc ci après, l'original de cette reseña ainsi que divers échanges entre le président de la F.S.T.F. et le président du C.T.R. dont les courriers ont été privés de parution sur le site de la F.S.T.F. Vous y trouverez également le point de vue de quelques aficionados compétents et éduqués, eux... ainsi que les reseñas des très sérieuses revues taurines "Toros" et "Toromag".

Suite à cette affaire regrettable le Cercle Taurin Roquefortois a quitté la Fédération des Sociétés Taurines de France après cinquante années d'affiliation.

Mais que les aficionados se rassurent, notre engagement reste le même.
Rendez-vous au 14 août 2016 avec des novillos de SALTILLO.

Bien cordialement

Pierre Noguès
Président du C.T.R.

SOMMAIRE

- Reseña de B. Desvignes originale (les termes soulignés ont disparu sur la reseña consultable actuellement !!).

- Réponse de A. Moulié, membre du bureau du C.T.R.

- Lettre adressée par P. Noguès (président du C.T.R.) à la Fédération dont le président Mr. Valmary à refusé la diffusion sur le site de la dite Fédération.

- Lettre du Maire de Roquefort à Mr. Desvignes.

- Copies des mails de Mr. Valmary justifiant ce refus et essayant de "noyer le poisson".

- Points de vue très intéressants et objectifs de 2 bons aficionados.

- Reseñas des revues "Toros" et "Toromag" , références en la matière.

- Réponse de Mr. Desvignes au Maire de Roquefort.

ROQUEFORT – Samedi 15 août 2015

Novillada de MARTINEZ PEDRES pour Louis HUSSON (grenat et argent), Andrés ROCA REY (crevette à parements blancs et or) et Joaquin GALDOS (rose indien à parements et or).

Quand nous aurons dit que ces novillos étaient plutôt bien présentés et armés correctement, il va bien falloir passer aux choses désagréables : des appuis plus que précaires, un attrait certain pour les planches et le toril et un désintérêt manifeste à la 2ème rencontre (et non « pique ») pour ce qui ressemble à un cheval. J'avais déjà vu des lots de m..., mais à ce point, pas encore. Comme pourrait dire madame SR : « Quand les turpitudes dépassent la bravitude ... ».

1er : negro mulato playero. Avec une lidia désastreuse, échappant aux hommes, il prend une pique à mi-distance du toril, ne veut pas sortir, se réfugie aux planches et en reçoit une 2ème symbolique. Aux banderilles, il s'est déjà collé aux planches à quatre reprises ... Dans ces conditions, le brindis au public peut être considéré comme une insulte ou au moins comme un manque flagrant de bon sens. Noble, tardo, ployant des antérieurs, ce pauvre ersatz de novillo peine de façon évidente à aller au bout non pas de la nuit, mais d'une simple passe, alors que Husson tient absolument à lui infliger « sa » circulaire inversée. Des naturelles servies par obligation à l'unité le font emmener au toril en toute douceur ; le novillero tente-t-il de le ramener au centre ? La bédigue le conduit à l'autre bout de l'ellipse, donc aux planches toujours. Trois quarts de lame penchée et cinq descabellos ponctués de deux démarrages sérieux. Plus de onze minutes sans avis et quelques applaudissements polis.

2ème : corpulent colorado tostado qui fait mine de sauter, remate et se blesse probablement dans la manœuvre, tombe et est changé pour un negro mulato bien armé. Ce dernier fonce lui aussi sur le picador pas encore en place pour une pique subie en toute passivité ; quant à la 2ème, il vient deux fois à un mètre du cheval comme pour le contempler et s'en va. Arrêt du tercio pour un novillo qui n'aura pour ainsi dire pas été piqué. On aurait pu penser aux banderilles noires, mais cela ne restera qu'une pensée ; 3ème paire exposée avec poursuite et Roca Rey trouve lui aussi spirituel de nous brinder cette m... Noble, soso, l'animal suit obstinément la muleta, mufle au sol et langue pendante. C'est plus heurté à gauche et le final est aussi plus brouillon car le faiblard ne peut plus rien faire d'autre que se défendre. Entière en avant avec poursuite et deux oreilles, la sortie du 2ème mouchoir se produisant après un bon moment de réflexion. Comme le dit ce bon Pierre « A vaincre sans péril, ... ».

3ème : de nouveau des antérieurs qui bricolent, qui flageolent. Bousculade de Galdos pour une mise en suerte dans les raies et une pique appuyée, joyeusement pompée, y compris en carioca, dont le novillo sort à genoux ; étonnez-vous après cela qu'il hésite à revenir pour une 2ème, bien sûr plus légère, probablement pour se remettre le public, versatile par essence, « à l'endroit ». Et pourtant, j'ai bien cru voir ces deux piques en place : cherchez l'erreur. Après deux paires de banderilles à cornes passées, une paire correcte amène au salut du peon. Galdos double son opposant avec élégance et déclenche la musique dès la 1ère série de derechazos. Bien que ce novillo, noble et mobile, soit moins faible que les deux précédents, les agenouillements se font de moins en moins discrets au fur et à mesure que se déroule la faena. Jolie et marginale, celle-ci voit quand même le novillero se faire bien promener autour du « ruedo ». Entière en place et deux nouvelles oreilles, mais au moins accordées en même temps cette fois. Comme quoi ...

4ème : novillo con trapio, bien armé, qui remate et est bien reçu par véroniques et chicuelinas. Après une mise en suerte par chicuelinas marchées et demie, il vient au cheval en modifiant sa trajectoire et prend une pique en deux trous, secouant et malmenant le cheval ; l'acharnement s'arrête là car, pour la 2ème pique, brève, c'est le picador qui doit aller le chercher, cheval présenté de travers. Poursuite aux banderilles suivant un quite en faroles de Roca Rey plutôt approximatif. Après des doblones, Husson sert des naturelles chiffonnées ; ce novillo, de parcours limité par la faiblesse, alterne passes prises presqu'en douceur (peu) et passes avec coups de tête dans le leurre (beaucoup). Une longue séquence dans les cornes, profilée, avec des passes distillées par nécessité à l'unité présente au moins deux avantages : pour le public, l'ennuyer, pour le novillero, se mettre en position de prendre un avis en cas de mise à mort laborieuse, ce qui ne manque pas d'arriver : trois mete y saca verticaux, deux pinchazos profonds, deux tiers de lame verticale et deux descabellos. 1er avis à douze minutes, 2ème à quinze minutes : ce novillo aurait donc dû rentrer vivant aux corrals. Applaudissements de compassion.

5ème : plus léger, bizco et coureur, plie les genoux dans la cape. Nouveau simulacre de piques avec deux picotazos levés de suite. Quite mal venu à un animal déjà sans charge. Cela continue avec de nombreux capotazos aux banderilles, à oublier, le novillo restant figé aux planches. Ce dernier se révèle un bon collaborateur de 3ème tiers, qui n'a cependant pas les moyens de ses ambitions et s'éteint dans les cinq minutes alors que Galdos, se croisant à l'occasion, en rajoute, se faisant bousculer en tentant une circulaire inversée, suivie de deux autres, et nous infligeant une séquence pueblerina avec muleta jetée au sol. Les pitones finissant en pinceaux font penser à des choses pas racontables ; les fundas sans doute. Pinchazo, deux tiers de lame tombée en avant, avis (à douze minutes) et vuelta.

6ème : novillobien emmorrillé qui saute dans la cape. Placé à deux mètres du cheval, il prend une vilaine pique en arrière composée de quatre trous, poussant brièvement puis secouant et, à la 2ème mise en suerte, tourne le dos et le reste au cheval pour finalement « accepter » une autre rencontre parfaitement symbolique. Banderilles harmonieusement réparties tout le long de l'échine. D'abord de bonne charge, l'animal se réserve progressivement au long d'une faenita légère, main haute, sans peser sur l'adversaire. Un bajonazo d'effet immédiat n'empêche pas l'octroi d'une nouvelle oreille.

Présidence laxiste, incapable de décider seule des changements de tercios et très ponctuelle dans ses retards pour faire sonner les avis.

La cavalerie amenée par Philippe Heyral m'a paru bien assez lourde pour une novillada.

Monsieur le Président de la F.S.T.F.

Je suis un simple aficionado comme des milliers d'autres qui vont aux arènes en espérant voir le meilleur dans une novillada ou corrida.
Dimanche 15 août j'étais moi aussi à Roquefort pour assister à la novillada. Comme la plupart des spectateurs j'en suis sorti ravi par le spectacle proposé.
Ce lundi, je suis donc allé sur votre site pour en lire le conte rendu, et j'ai vu la chronique d'un certain Mr. Bernard Desvignes.

Loin de moi l'idée de prétendre avoir la science infuse en matière tauromachique ou de donner des leçons à quiconque, je me permets de répondre.

Tout d'abord, un simple rappel : La critique est facile... l'art beaucoup moins ...

Je suis désolé que ce monsieur n'ai vu qu'une novillada de m... Je lui conseille un bon opticien !
J'ai le même âge que lui. Pour anecdote, j'ai vu ma première novillada à Roquefort en 1959, j'avais 7 ans, il y avait au cartel un jeune novillero nommé Paco Camino.
Dans une arène, il y a plusieurs acteurs, même si l'on accorde le premier rôle au toro (je le conçois volontiers).
Je suis désolé que ce monsieur n'ait pas vu ces deux jeunes péruviens à peine sortis de l'enfance, pétris de talent, qui malgré un bétail un peu défaillant (je lui concède... ça arrive...) ont montré à la jeune génération débutante d'aficionados ce qu'est une faena bien construite et comment on peut révéler les qualités d'un toro qui ne sont pas évidentes à la sortie du toril ou sous la pique. J'espère qu'elle ne lira pas sa chronique afin de conserver son objectivité.
Je suis désolé que ce monsieur, de sa plume acide, crache, et méprise les petits villages avec peu de moyen et beaucoup de bénévolat qui essayent de maintenir une tradition taurine qui permettent de faire connaître les figuras de demain qui iront toréer dans les grandes ferias.

A lire ce monsieur, j'ai eu l'impression de parcourir un pâle ersatz inodore et sans saveur d'article d'un certain journal (Hara Kiri - pour ne pas le nommer - qui se revendiquait d'être bête et méchant. Mais ses chroniqueurs avaient de l'humour et du talent, eux ... !)

J'ai toujours été pour la liberté d'expression et, je crois, tolérant avec la presse, bonne ou mauvaise (comme pour les spectacles taurins). Je ne juge pas, ce n'est pas mon rôle et n'en éprouve aucun besoin. Mais je me permets de revendiquer cette liberté afin de dire que l'article de Mr. Bernard Desvignes est un article de m... !
A toujours rechercher le meilleur on ne voit plus le bon.

La tauromachie est faite pour ceux qui l'aiment, professionnels ou amateurs, chacun va y chercher un peu de rêve, on ne le trouve pas à chaque fois ... peut être que la prochaine novillada ou corrida sera meilleure..

.
Merci de transmettre ce courrier à votre collaborateur Mr. Desvignes

Cordialement A. Moulié

CERCLE TAURIN ROQUEFORTOIS

Adresse : Cercle Taurin Roquefortois - Mr. Pierre Noguès - 193 chemin de Jeanton - 40120 Roquefort

Tél : 05 58 45 69 67 - 06 81 83 01 46 Email : noguespierre@club-internet.fr

Mr. le Président de la F.S.T.F.

Mr. le Président,

Deux jours après le 15 août, un ami m'a informé d'une reseña parue sur votre site de la Fédération et signée d'un certain Mr. Desvignes. A sa lecture, je vous avoue avoir été très choqué par tant de vulgarité, d'incompétence et de désinformation à propos de la novillada de Roquefort, en fait une reseña de *M...* pour employer le terme qu'il affectionne.
Je pense que vous serez d'accord avec moi sur le fait que chacun puisse s'exprimer, la corrida étant un des meilleurs exemples de cette diversité d'opinions, mais il y a moyen de s'exprimer dans la correction et sans virulence.
Qu'on dû penser de Roquefort tous ceux qui ont lu cela ? Croyez vous qu'ils auront envie d'y venir ? Croyez vous que le moment soit opportun d'essayer de démolir une petite arène qui comme beaucoup tente de survivre face à la concurrence (sans précédent pour ce 15 août 2015) et face aux antis ? Attention, ce personnage risque bientôt d'être plus néfaste que les antis, ce qui est sûr, sa démarche est plus sournoise.
Dire qu'il a *déjà vu des lots de M... mais à ce point pas encore,* est purement scandaleux et diffamatoire, je suis prêt à lui indiquer des centaines d'endroits où c'était pire.

Le plus important, c'est que tout le public (sauf Mr. Desvignes bien sûr) soit sorti enchanté, la presse qui n'est pas toujours complaisante en fait positivement écho.

Roquefort continuera donc sa novillada, avec son dévouement, sa foi et ses moyens de plus en plus restreints, ce n'est pas un aigri mal intentionné qui nous en empêchera, même si cette année il a déjà commencé à faire du tort à notre arène.

Ne pouvant accepter que ce personnage résume par deux fois *M...* la novillada de Roquefort, je vous demande, Monsieur le Président, de faire en sorte que celui-ci ne sévisse plus dans vos colonnes, car il oeuvre à contre sens de ce que vous défendez et ce que nous défendons.
Faute de cette décision, je soumettrez à la prochaine A.G. du Cercle Taurin Roquefortois le retrait de notre club de la Fédération.

Je vous prie d'accepter, Monsieur le Président, mes meilleures salutations aficionadas.

Pierre NOGUÈS
Président de la Commission Taurine
Président du Cercle Taurin

COMMUNE DE ROQUEFORT
1, place du Soleil d'Or
- 40120 - ROQUEFORT-
Tel: 05.58.45.50.46 / Fax: 05.58.45.53.63

Le 04 janvier 2016

CHER MONSIEUR DESVIGNES

L'heure est au bilan et aux voeux comme chaque fin d'année.

Vous êtes donc critique sur le site de la fédération. A ce titre, vous devez exercer votre art mais aussi défendre la tauromachie.

Hélas votre chronique sur la novillada de Roquefort du 15 août 2015 prouve combien vous fûtes incapable de l'un comme de l'autre.

Je vous cite : « *j'avais déjà vu des lots de m… mais à ce point, pas encore* » et « *Roca Rey trouve lui aussi spirituel de nous brinder cette m…* »

Incompétent pour juger finement de la qualité d'un spectacle taurin, je me permets néanmoins de vous livrer mon constat.

Vous utilisez le mot de Cambronne mais n'est pas Général d'Empire qui veut. Lui au moins assumait ce mot si français avec bravoure à cent lieues de ces trois points de suspension qui peuvent cacher une forme de pudibonderie ou de lâcheté.

Si encore vous nous aviez honoré d'un « Eh merde ! » bien senti, vous auriez du même coup, par cette interjection, fait valoir votre désappointement, votre courroux, une virilité respectable et une connivence qui nous lie sans pour autant tomber dans l'excès, le mépris, la vulgarité et la division.

Cher Monsieur Desvignes, je peux tout comprendre mais pas tout accepter, comme ces deux fautes de goût que vous érigez en vertu. Il y en a de grandes ; en voilà de singulièrement petites.

Là je peux m'exclamer :

« Eh merde ! ». Tant cette vulgarité est une insulte à l'esprit et à l'intelligence, ceux des Georges Dubos, des Roger Couderc, des Georges Brassens. Quel curieux travers de l'esprit vous a donc fait lier les mots de « *spirituel* » et « *cette m…* » dans le témoignage du brindis de Roca Rey ? Ces trois personnalités m'ont aidé à comprendre.
« Eh merde ! ». Tant cette vulgarité est une insulte au toro, animal noble par excellence. Quand bien même il peut décevoir, il mérite le plus grand respect. Vulgarité et noblesse ne font pas bon ménage.
« Eh merde ! ». Tant cette vulgarité est une insulte à la passion que mettent tous les acteurs de ces manifestations jusque dans leurs empoignades homériques autour d'un verre sur les
qualités et défauts de tels ou tels toreros, toros ou élevages. Chez ces gens, pas le moindre mépris, encore moins d'injures, quelques fâcheries mais toujours le respect qui soude.

« Eh merde ! » Car enfin vous insultez ma commune.

Allez, Cher Monsieur Desvignes, je peux vous pardonner comme on pardonne une bêtise.

Comme c'est l'heure des voeux, je vous souhaite une plume légère, juste et spirituelle. Comme c'est l'heure des Etrennes et si vous me faites l'honneur d'accepter, vous serez mon invité pour le millésime 2016.

Le Maire,

Pierre CHANUT

Bonjour,

Je pensais avoir été explicite, votre deuxième texte suivant le droit de réponse déjà exercé et ma réponse d'hier soir n'ont pas lieu d'être publiés sur le site de la FSTF. Il n'y a pas lieu non plus à alimenter une polémique inutile entre nos deux associations qui chacune à son niveau agit pour la cause qui nous est commune.

J'en reste donc sur la proposition d'une rencontre

Cordialement

D Valmary

Cher Président,

Nous sommes en relation depuis plusieurs semaines à propos du compte-rendu de Bernard Desvignes sur la novillada du 15 août dernier à Roquefort.
Ce commentaire a provoqué des réactions de votre part qui ont donné lieu à la publication sur le site de la Fédération, le 21 du même mois, d'un droit de réponse, in extenso et dans la même présentation et format. Son effet a été bien réel puisque plusieurs aficionados m'ont interpellé à ce sujet ces derniers jours. Pas plus tard que ce matin, nous avons publié, à sa demande, le point de vue de Jean-François Nevière tout à fait opposé à celui de Bernard Desvignes (voir ici).

Par la suite, vous avez soumis le contact téléphonique que je vous proposais à la publication d'un deuxième texte envoyé par vous le 29 août et demandant à la FSTF de se priver des services de son chroniqueur, en quelque sorte vous demandez la tête de Bernard Desvignes, sous la menace d'un retrait de notre fédération.

Le compte-rendu incriminé est une analyse de la novillada sous le regard de la présentation et du comportement des novillos ce qui est la spécialité du chroniqueur, ancien ce l'ANDA, très souvent Sévère.

Il faut retenir que sa critique s'adresse sans équivoque aux animaux, donc à leur ganadero, sans qu'elle puisse être appliquée à l'organisation. Faire le choix de ganaderias un peu confidentielles Expose à un risque comme le montre la temporada 2015 peu satisfaisante à cet égard. C'est tout à l'honneur d'un organisateur de vouloir montrer la corrida authentique. Mais, pour aussi satisfaisants que soient les toros examinés au campo, personne ne peut prédire avec certitude ce que sera leur comportement dans l'arène.

Ecrire un compte-rendu est un exercice délicat et exposé. Ce qui explique le souhait de la FSTF d'avoir plusieurs textes d'auteurs différents pour le même spectacle. Les Aldeanueva de Pedrès lidiés samedi à Bayonne ont, paraît-il, été très bien. Ce n'est pas un article de Bernard Desvignes qui va détruire la réputation de cet élevage. Il n'est pas interdit d'avoir des points de vue différents des siens et les Pedrès ont probablement de beaux jours devant eux. Si vous les renouvelez à Roquefort, vous aurez raison de le faire et je vous en féliciterai. Même les fameux Dolores Aguirre qui plaisent tant aux toristes sortent rarement très bons et pourtant nous apprécions les organisateurs qui choisissent de les présenter encore.

Ceci dit, les termes que vous avez relevés et contestés le sont légitimement étant excessifs, vulgaires et blessants. Vous le savez, j'ai contacté Bernard qui a exprimé ses regrets, présenté ses excuses.(*) Les termes incriminés ont été supprimés par lui de son article . Par ailleurs, il propose de vous rencontrer pour avoir une explication franche, ce serait pour moi l'occasion de vous connaître.

Je ne veux pas nourrir plus longtemps la polémique. Votre menace de démission, je vous le dis tout net, me parait excessive ; sachez que votre départ serait regretté et je pense sincèrement qu'il ne servirait pas nos intérêts communs.

Dans ces temps difficiles où notre fiesta est menacée, nous nous efforçons de donner plus d'efficacité et de dynamisme à notre Fédération. Nous avons besoin d'associations fédérées de la trempe de la vôtre, vous avez besoin de partager ce que nous voulons faire ensemble.

Je vous invite à venir participer à notre 99e Congrès, les 17 et 18 octobre prochains à Nailloux. Vous y rencontrerez en particulier l'ancien torero, José Ignacio Sánchez, actuel administrateur et représentant de la ganaderia Pedraza de Yeltes, ganaderia particulièrement appréciée en ce moment. Pourquoi pas, un jour prochain, des novillos de Pedraza de Yeltes à Roquefort ?

Je compte sur votre adhésion à nos idéaux communs.

Salutations taurines
Dominique Valmary

D. Valmary

* Note du C.T.R. : B. Desvignes n'a jamais présenté ses excuses à la Commission Taurine.

Pierre CLAVERIE

De : "jean francois neviere" <jeffneviere@msn.com
Date : lundi 17 août 2015 14:45
À : "Pierre Claverie" <claverie.pierre@wanado.fr
Objet : L'article de Desvignes sur Roquefort

Je suis allé lire le papier venimeux et surtout injuste de ce monsieur.
Il ne cesse de reconnaître la noblesse des toros, sans souligner jamais leur caractère offensif, il les traite de merde et de sosos ? Je n'ai pas vu cela du tout. Ils n'avaient pas de querencia ni de refuge fuyard aux planches, je ne sais où il il a vu ça...

Ce qu'il ne dit pas c'est les broncas qu'on reçues tous les piqueros, conspués par le public furieux de les voir carioquer, piquer des toros mal mis en suerte sans attendre la charge qui serait venue, et aller les chercher du bout de la pique presque aux medios...

Ce qui me surprend le plus, c'est qu'il dit : lot bien présenté et armé, noble, et dans le même temps corrida de merde, je ne vois pas ce qu'il veut dire.

Il conteste le novilleros, avec Husson il a raison mais les applaudissements en effet furent très timides, il ne salua pas, je dirai plutôt silence. Roca Rey, pas brouillon du tout, trouva chaque fois le sitio. Galdos ne fut pas bousculé mais tomba en reculant devant le toro qui chargeait et fut heurté à ce moment là.

La présidence a t elle mis du temps à sonner les avis ? C'est possible, je n'ai pas le chronomètre en main, mais je n'ai en tout cas pas vu la même novillada.

Et voilà comment les avis divergent !

Bonne soirée Pierre. Tu as vu j'ai mis un supplément d'info sur le site.

JF

B Desvignes a fait paraître sur le site des sociétés taurines une reseña de la novillada du 15 Août à Roquefort qui, pour être détaillée, n'en est pas moins diablement négative et émaillée de quelques contradictions.
Expliquons nous. Monsieur Desvignes critique le lot de toros en le désignant comme une novillada de merde (sic). Mais quand-tire-il cette aimable conclusion ? A quel moment de son "analyse"? Il le fait après avoir décrit la novillada comme lourde, bien présentée, très armée, et noble. Au point ajoute-t-il d'avoir trouvé dans tel ou tel toro de la soseria.

Il critique abondamment novillos et novilleros, en oubliant de dire que les piqueros n'ont fait aucun effort pour piquer depuis un sitio convenable et sur ou sous le morillo. Ils ont, au contraire, carioqué autant qu'ils l'on pu les toros quand ils entraient en contact avec le cheval tourné le cul en avant... Le public a très justement et fortement protesté ces comportements de voyous. Les alguaziles ont été appelés à intervenir... les pauvres... avec le misérable pouvoir qu'ont les deux fils de Soldevilla, mais enfin ils ont averti les cavaliers qui s'en foutaient royalement.

La bronca n'alla pas aux novillos qui tardèrent c'est vrai à attaquer les lanciers, mais bien à ces derniers.

Quant aux novilleros péruviens Roca Rey et Galdos, il ne leur reconnaît pas les qualités dont ils ont fait preuve tout au long de cette belle tarde !
Il parle des applaudissements de compassion adressés à Louis Husson... il en reçut bien peu en effet mais à chacun de ses novilleros, in fine que le silence.

Enfin, à moins d'être un total béotien, je n'ai pas vu du tout la même novillada que monsieur Desvignes.

JFN

L'OEIL CONTRAIRE

Publié par Velonero

Samedi 15 août 2015 Monumental des Pins Roquefort
beau temps frais
demi-arène

6 novillos de Pedres (12 piques, ovation aux 2 et 3) pour Louis Husson (silence, silence), Andrés Roca Rey (deux oreilles, vuelta) et Joaquin Galdos (deux oreilles, une oreille).

Les novillos de Pedres étaient tous de forte corpulence comme il est de tradition ici. Quelques pointes vite escobillées seront le seul bémol de la présentation. Au premier tiers, leur comportement fut incertain; il faut dire que le tercio de pique fut rendu difficile par l'incapacité des chevaux (cavalerie Heyral) à se mouvoir et à obéir aux cavaliers. Une peine. Leur vertu principale résida, à l'exception du premier, arrêté, dans la qualité de leur charge au troisième tiers. Charge codiciosa pour les 2 et les 3, plus pesante, qu'il fallait savoir consentir pour les autres.
L'or péruvien s'est répandu à profusion sur le ruedo roquefortois par la grâce de ces deux authentiques promesses de grands toreros que sont Andrés Roca Rey et Joaquin Galdos. Roca Rey plus vertical, Joaquin Galdos jouant davantage de la ceinture et d'un temple remarquable - le brusque sixième ne toucha la muleta qu'une seule fois de toute la faena. Un point commun : le courage et l'entrega qui transmettent l'émotion du toreo aux gradins.
Au quatrième novillo, la comparaison fut cruelle pour Louis Husson, pourtant très bon à la cape, mais en difficulté épée en main et, surtout, sans idées claires sur la manière de se servir efficacement d'une muleta.
Demi- arène d'un public de qualité qui sortit enchanté de la course.

15 août. ROQUEFORT. À l'ombre du Machu Picchu !

Tous les *Pedrés* applaudis, Roca Rey et Galdós *a hombros*... Désormais que l'on ne dise plus : « Roquefort, c'est pas le Pérou ! ». Les six beaux noirs, forts et très armés, prirent une bonne pique et rechargèrent pour une seconde plus légère (le 2, tonton *colorado*, fut changé pour boiterie) et les deux *americanos* se délectèrent.

Andrés ROCA REY (2 et 5), avec son compas et son allonge, règle à la cape son adversaire élégamment et efficacement. Muleta en main, il enchaîne de face et de dos de longues séries terminées à deux mains dans un mouchoir de poche : une entière d'école, deux oreilles et vuelta bruyante. À son second, auquel Galdós se permet un joli *quite*, il reprend son œuvre prolifique ; à noter une longue série gauchère formidable. Un pinchazo en haut, avant une demi-lame concluante alors que sonne un avis. Vuelta.

Joaquín GALDÓS (3 et 6) ne veut pas être en reste ; moins grand que son collègue, il l'égale en technique. Il se fait peur d'entrée : en reculant sur une *arrancada*, il tombe devant le *bicho* et se venge par des enchaînements rageurs et variés. Beau moment de tauromachie ! Grand coup d'épée : deux oreilles et vuelta de gala, musique à fond. À l'autre, moins évident, il trouve le bon rythme après l'avoir réglé, tue bien et prend une nouvelle oreille.

Louis HUSSON, le régional, a perdu de son efficacité épée en main ; mais il ne démissionna pas devant ces grands novillos et, à chaque adversaire, il livra des séries de qualité bien *rematées*. Son premier ayant fait une *vuelta de campana* fut compliqué : il fallut le *toquer* sans cesse. Une demie en place, descabello, *aplausos*. Au 4 qu'il brinda aux Péruviens, il s'illustra à la cape entre les deux piques. Une demi-lame en place après moult essais infructueux ; le descabello rentre alors que tombe le deuxième avis.

Les frères Pizarro conquirent le Pérou au XVI[e] siècle... Il se pourrait bien que Roca Rey et Galdós, dès l'année prochaine, partent à l'assaut des arènes françaises et espagnoles : c'est tout le mal qu'on leur souhaite !

JACQUES CATHALAA.

RESEÑA ET PHOTO DU BORD DU LAC TITICACA.

ROQUEFORT

Samedi 15 août - 18h - Novillada

L'incontestable triomphe péruvien

6 novillos des Hermanos Pedrés, costauds et difficiles.
Louis HUSSON : silence - silence
Andrés ROCA REY : 2 oreilles - vuelta
Joaquín GALDOS: 2 oreilles -1 oreille
Président : Jacques Grué.
1/2 arène, beau temps.

Photo : J. Cathala

SORTIE À HOMBROS DES 2 PÉRUVIENS : ANDRÉS ROCA REY ET JOAQUIN GALDOS

Qu'il est difficile de se mesurer aux meilleurs du moment ! Louis Husson, pour qui le public avait les yeux de Chimène, ne pouvait pourtant sortir vainqueur de cette rude confrontation. Du côté des toros, lourds, grands, coopérants mais présentant tous quelques difficultés à des degrés divers, on ne jouait pas les cartes qui, concernant les piétons, auraient amorti les différences. Bien au contraire !

De gabarits imposants, se livrant au capote et sur la première rencontre au cheval, les quadrupèdes, quoique nobles, avaient tendance à raccourcir leur charge et à devenir irréguliers, certains à s'affaiblir ou se défendre, d'autres à chercher parfois derrière les leurres... bref aucun ne laissant vraiment respirer tranquillement les toreros.

Louis Husson s'accommoda sans déméríter au capote de ses deux opposants. Avec la muleta il débute très bien par de doux derechazos templés à partir du centre sa première faena qui, bien que baissant de tonalité par la suite, sera suffisamment ajustée pour entrevoir une récompense. Hélas une épée oblique suivie de 5 descabellos le privera d'un trophée que l'on sentait donc possible. Ce fut plus compliqué avec son second, surtout en matière de conclusion où il lui fallut entrer 6 fois à matar.

Joaquín Galdos fut le mieux servi et, tout en se situant très au dessus d'une note moyenne, nous a néanmoins semblé un peu moins brillant qu'à l'habitude. Une fois l'ascendant sur l'animal acquis par de puissantes passes par le bas, il toréa parfois «sur le passage», cherchant à épurer son style, à donner plus d'allure aux gestes, à imprimer à son toreo de la légèreté. Il atteint cette dimension, certes, mais un peu aux dépens d'une sensation d'intensité dans l'engagement qui faisait sa spécificité et donnait beaucoup d'émotion à sa tauromachie. Andrés Roca Rey, sorti en deuxième position, a impressionné tout le monde. Il maitrise les suertes. Il a assimilé énormément de connaissances. Il possède de grandes capacités adaptatives. Il est doté d'une élégance naturelle. Et quand il est, comme aujourd'hui, très décidé, il apparait incontestablement comme une future vedette de la tauromachie. Dés son premier quite au toro de Husson, il enflamme les arènes avec trois chicuelinas très serrées. Par la suite, améliorant ses toros, ne doutant de rien, pesant sur la charge, aguantant les retours, entrant droit en décomposant les pas derrière les aciers, Roca Rey s'affirme être parmi les meilleurs novilleros actuels et nous donne l'impression, tant il est supérieur, que son avenir professionnel est certain. Son nouvel empresario (Pages de Sevilla) étant incontournable, voilà un torero qui pourrait aussi le devenir !

Jean-Christophe Delmonteil

Photo : J. Cathala

JOAQUIN GALDOS

Le matin, face à des erales de Malabat, L'Astarac, Le Lartet et Alma Serena, Carlos Corradini et José Aguilera, bien que sans trophées, ont partagé le prix de la meilleure faena, celui du meilleur novillo n'étant pas attribué.

Extrait du bilan annuel de “Toros”

enfin, pour la corrida *goyesca*, les deux premiers toros sont sans fonds mais les deux autres ouvrent les portes du succès à « El Juli » et « Juan Bautista », le 6, « Holgazán », s'avérant très intéressant.

Les El Torero de Lola Domecq se sont, une fois n'est pas coutume, montrés à leur avantage lors de la *temporada*. La ganaderia de l'héritière de Salvador Domecq, l'un des fils du grand Juan Pedro, a tout d'abord été primée à la corrida-concours du Puerto de Santa María avec « Facundo », un *cinqueño* brave sous trois piques et bon ensuite à la muleta. Autre bon toro, « Lenguadito », *sobrero* de la corrida de Núñez del Cuvillo lors de la San Isidro, qui « a fait l'avion » dans la muleta de Sébastien Castella et lui a permis de signer un *faenón*. Moins convaincant le lot de la Pentecôte nîmoise, de jeu inégal et majoritairement sans intérêt, même si le 4, auquel « Juan Bautista » a coupé les deux oreilles, a été honoré d'une vuelta.

Montealto, l'élevage d'Agustín Montes, sortait d'une *temporada* 2014 catastrophique avec deux *fracasos* à Séville et Madrid. Il a bien redressé la tête à l'occasion de la corrida *goyesca* de la miniferia de la *Comunidad* de Madrid avec un lot très bien présenté, *manso* au cheval mais noble, encasté, donnant du jeu au dernier tiers avec un très bon 5, « Frutero » (deux oreilles pour « Morenito de Aranda »). Et si l'autre corrida sortie à Mérida n'a pas été du même niveau, les novilladas de Las Matas et de Guadarrama ont été très bonnes, cette dernière se terminant par l'*indulto* de « Corcelero », lidié par « Varea ». Les « Torrealta » sont de moins en moins souvent à l'affiche. À signaler que le représentant de la marque à la corrida-concours du Puerto de Santa María a été bon.

Au sein de l'encaste Domecq, la dérivation Aldeanueva présente actuellement un intérêt certain comme nous l'avons vu avec Pedraza de Yeltes. Mais la ganaderia des **Hermanos Martínez « Pedrés »** confirme, depuis plusieurs années, qu'il faut également compter avec elle. Si la corrida de La Brède, maniable mais manquant de forces, a été décevante, celle de Bayonne, en septembre, magnifique, de comportement discret au premier tiers, inégale à la muleta, s'est toutefois avérée intéressante ; le *sobrero* « Vivillo », quoique peu piqué, a été honoré d'une vuelta après que « Juan del Alamo » lui a coupé les deux oreilles. Intéressante aussi la novillada de Roquefort avec des *bichos* forts et très armés, actifs au cheval, exigeants mais valorisants, qui ont permis le succès des jeunes pousses péruviennes, Andrés Roca Rey et Joaquín Galdós. À quand une programmation dans le Sud-Est ? De la même origine la ganaderia des **Herederos de Sánchez Herrero**, inscrite à l'*Asociación*, à son avantage l'année précédente à Madrid pour sa prise d'*antigüedad*, s'est à nouveau très bien comportée à *Las Ventas* avec une novillada quasi *cuatreña*, bien présentée, au sein de laquelle trois des *bichos* ont offert de réelles possibilités.

Sánchez-Arjona a fait lidier une corrida noble et maniable à Gijón. Et rappelons que le Coquilla d'Aire sur l'Adour est allé *a más*.

D'autres élevages d'origine Domecq ont fait, pour l'instant, le choix de faire lidier leurs produits exclusivement en novillada. C'est le cas de **Javier Molina** – ganaderia que

« Encumbrado » de *Núñez del Cuvillo*, à Séville.
Photo Jean-Yves BLOUIN.

viennent d'acquérir Philippe Pagès et Robert Margé, à laquelle nous avons consacré un article dans le précédent numéro de la Revue – que l'on a vue, toujours bien présentée, en avril à Madrid (quatre des novillos ont donné du jeu) et en mai à Séville (de jeu plus inégal mais avec un très bon 3 auquel « Posada de Maravillas » a coupé une oreille). C'est également le cas d'**El Parralejo**, ganaderia très prisée, qui est à l'affiche des grandes ferias et qui s'est illustrée par sa noblesse aux Fallas (un peu faibles mais mobiles et donnant du jeu), à la San Isidro où elle a pris son *antigüedad* (nobles mais manquant de *chispa*), à Bilbao (maniables) et à Dax pour *Toros y Salsa* (faiblards mais d'une grande noblesse, le 3 auquel Joaquín Galdós a coupé les deux oreilles étant honoré d'une vuelta) ; seul le lot de Pamplona, à la limite de l'invalidité, n'a pas répondu aux attentes. Ce problème de faiblesse pourrait d'ailleurs être rédhibitoire s'il n'est pas corrigé rapidement. D'origine Jandilla, l'élevage de **Guadaira** a fait lidier une novillada en juin à Séville (deux bons novillos) et une autre en juillet à Madrid, très bien présentée (499 kg *de promedio* !) Et donnant, en règle générale, un bon jeu. D'origine Daniel Ruiz, la ganaderia **Los Chospes** s'est présentée en France pour la Feria des Vendanges à Nîmes avec un lot sérieux, encasté

« Holgazán » de *Parladé*, à Arles.
Photo Alexandre BLANCO.

Bernard DESVIGNES
17 rue Paul Cézanne
64110 JURANCON

Tél. : 06 45 65 49 79
Courriel : bernard.desvignes@neuf.fr

Jurançon, le 21 janvier 2016

Monsieur le Maire de
ROQUEFORT

Monsieur le Maire,

Suite à votre courrier du 4 janvier dernier, je tiens à vous assurer de mon regret d'avoir employé ce mot malheureux dans ma reseña. Je n'en avais pas mesuré les conséquences ni la méprise de son interprétation ; ce mot a d'ailleurs été retiré dès le lendemain. Sachez toutefois qu'il visait les novillos, et surtout leur comportement en piste. Il n'a jamais été dans mes intentions d'insulter les organisateurs, dont je connais la tâche ardue, encore moins de blesser votre ville de Roquefort des Landes.

D'autre part, je n'éprouve aucun mépris envers les arènes de troisième catégorie, bien au contraire. Au cours de la saison tauromachique, je vois plus de spectacles taurins dans celles-ci que dans les arènes de catégories supérieures, et c'est un choix délibéré de ma part.

La Fédération des Sociétés Taurines de France, sur le site internet de laquelle a été publié mon compte-rendu, demande aux rédacteurs de donner leur point de vue dans la plus grande autonomie et en toute transparence. Elle tient également à ce qu'ils s'acquittent du paiement de leurs places et refusent par principe toute autorisation d'accès au callejon.

L'attention que vous apportez aux manifestations taurines dans votre ville est à considérer, et je vous renouvelle mes regrets.

Je vous remercie pour votre invitation et vous prie de croire, Monsieur le Maire, en mes meilleurs sentiments.

B. Desvignes
Bernard Desvignes